

UN REVENU DE CITOYENNETE DE BASE

Mon pays, la Suisse, a eu l'occasion voilà deux ans de se prononcer sur un projet de revenu de base inconditionnel. Trois suisses sur quatre ont refusé ce texte.

Un texte totalement révolutionnaire pour un pays comme le mien, et qui a permis de susciter de passionnants débats et d'ébranler quelques convictions. Surtout il a réussi à rappeler que tout ne va pas si bien dans nos sociétés : trop d'inégalités sociales, trop de différences dans l'échelle des revenus et l'impossibilité pour certains de trouver leur juste place au sein de la société.

En abordant ce sujet, je ne peux m'empêcher de penser au célèbre livre de Thomas Moore, Utopia, livre qui à l'époque décrivait en détails, un monde idéal. C'était il y a bien longtemps, et ce monde parfait, idéal, égalitaire au possible. Ce monde rêvé, ce monde utopique ne pointe malheureusement toujours pas le bout de son nez. Au contraire, notre société s'est construite dans la violence, les inégalités et aujourd'hui, de plus en plus, le chacun pour soi et l'indifférence.

C'est vrai pourtant que au fil des siècles, grâce aux luttes et aux sacrifices des travailleurs, nous sommes parvenus, à petits pas, à jeter les bases d'une société plus juste, avec un état fournissant des prestations sociales, un véritable filet de protection pour les plus pauvres. Mais malgré tout ce monde reste imparfait et les inégalités trop nombreuses. Pour certains, c'est la course au profit, le travail effréné, la concurrence sans limite et pour les autres, le chômage, la précarité, la peur du lendemain, l'obligation de se résoudre à la migration, l'insécurité.

Ce texte jette les bases d'une nouvelle philosophie de vie avec la possibilité d'offrir à tout un chacun une existence digne et plus de temps pour s'épanouir, aimer, partager, aider, créer, tout simplement pour vivre... Un concept qui représente une véritable révolution copernicienne par rapport aux valeurs traditionnelles et aux paradigmes qui régissent nos sociétés.

Un tel revenu de citoyenneté de base permettrait de mettre en avant de nouvelles priorités, de mettre l'humain au centre, de combattre l'aliénation de l'homme par la société, pour améliorer le vivre ensemble. Et au lieu de parler de produit intérieur brut on pourrait parler de produit intérieur d'épanouissement le PIE.

J'ai cependant bien conscience de toute la difficulté d'une telle réorganisation du fonctionnement de notre société. Mais ce qui est en jeu, en définitive, c'est la cohésion sociale. Une société plus juste avec une meilleure répartition des richesses permettrait à

chacune et à chacun de trouver sa place, de vivre en harmonie avec les autres et avec son environnement et en fin de compte, de créer une société moins violente, plus tolérante, une société où régnerait la cohésion sociale.

Cette société serait mieux armée pour se battre contre l'un des fléaux qui nous guette : les déshérités chez nous se sentent oubliés et ce phénomène fait le lit des populismes.

A l'époque, ce qui m'avait persuadé de soutenir ce projet en Suisse, était en rapport avec mes expériences au quotidien en tant que médecin généraliste. Je constate des dysfonctionnements dans les systèmes d'aide à celles et ceux qui ne pouvaient pas travailler et donc gagner leur vie, du fait de problèmes de santé ou de manque d'emploi.

En Suisse, en finalité, si elle ne peut subvenir à ses besoins, chaque personne va toucher une aide pour vivre, s'il ne peut subvenir seul à ses besoins. Par une assurance perte de gain, l'assurance chômage, l'assurance invalidité ou finalement par subsidiarité, l'aide sociale. Mais pour la personne qui demande une aide, c'est un véritable parcours du combattant, les différentes caisses susceptibles selon les cas d'intervenir, se renvoyant la balle dans d'interminables procédures et expertises.... Beaucoup d'énergie, beaucoup d'humiliations pour les personnes intéressées, beaucoup de perte de temps et de coûts administratifs, qu'un revenu de base inconditionnel aurait pu solutionner aisément...

Ce texte sent bon l'utopie, et les expérimentations qui se multiplient sont porteuses d'espoir.